



## Rétrospective Rosa von Praunheim

En 1967, Rosa von Praunheim se rend à la quatrième édition de EXPRMNTL à Knokke-le-Zoute. Il s'agit de son premier festival de films, lui qui, jusque-là, s'était surtout intéressé à la peinture, à l'écriture ou à la performance. L'écosystème bouillonnant auquel il prend part à EXPRMNTL le subjugue : il y découvre les films « géniaux et trash » de l'underground américain, un cinéma qu'il revendique toute sa vie comme une source d'influence majeure, avec les arts expressionnistes. Les images queers, radicales, de Jack Smith ou de Gregory J. Markopoulos – dont il deviendra l'assistant peu après – agissent, quant à elles, comme des révélations : « C'est là que j'ai vu pour la première fois des gays et leurs rêves érotiques à l'écran » écrit Praunheim dans son mémoire *Fünfzig Jahre pervers: die sentimentalen Memoiren des Rosa von Praunheim*.

C'est également à Knokke qu'il fait la rencontre du réalisateur Werner Schroeter, avec lequel il se lie d'amitié; Schroeter lui présentera, à son tour, son actrice-phare, Magdalena Montezuma, qui devient l'héroïne d'un des tous premiers films de Praunheim, **Macbeth Oper von Rosa von Praunheim**.

Rosa von Praunheim retient du festival belge les potentialités émancipatrices des cinémas expérimentaux. Il fait sienne leur éthique *Do It Yourself* et développe, à son tour, un cinéma de la débrouille, joyeusement brouillon et collaboratif, en friction constante avec les mœurs et les normes de la culture dominante. Le *camp*, le *kitsch*, le mal fait et le mauvais goût deviennent, chez Praunheim, des outils critiques redoutables contre la société bourgeoise ouest-allemande d'après-guerre (**Die Bettwurst** et sa suite **Berliner Bettwurst**).

De tous les cinéastes *out* du Nouveau Cinéma Allemand – Ulrike Ottinger, Monika Treut, Elfi Mikesch, Werner Schroeter, Rainer Werner Fassbinder – Rosa von Praunheim est le seul à revendiquer un cinéma ouvertement gay et révolutionnaire. Au point d'en faire un élément essentiel de sa *persona*. Il décide ainsi d'adopter, dans les années 60, ce nom féminin de Rosa von Praunheim, en référence au *Rosa Winkel* : le triangle rose que les déporté-es LGBT portaient dans les camps de concentration nazis.

En 1971, Praunheim réalise avec le sexologue Martin Dannecker **Nicht der Homosexuelle ist pervers, sondern die Situation, in der er lebt** : un film brûlot connu pour avoir entraîné, en Allemagne, l'émergence des mouvements de libération gays et lesbiens contemporains. Pensé comme une suite indirecte à ce dernier, **Army of Lovers or Revolts of the Perverts** (1979) documente, cette fois, l'émancipation queer nord-américaine des années 50-70. **Der Einstein des Sex** (1999) revient sur l'activisme d'une des pionnières de la militance LGBTQIA+ allemande et européenne : le docteur Magnus Hirschfeld.

Dans les années 1980, Rosa von Praunheim devient une figure majeure de la lutte contre le VIH/sida et un militant résolu du *safe sex*. Avec **Ein Virus kennt keine Moral**, il signe une comédie musicale grinçante, une attaque artistique radicale face aux agissements des gouvernements et des médias. **Die Aids-Trilogie**, sorti en 1990, concentre ses deux premiers volets (**Positiv** et **Schweigen = Tod**) sur la manière dont les communautés queers new yorkaises s'organisent contre le virus. Par contraste, **Feuer Unterm Arsch**, le troisième volet de la trilogie, dénonce l'absence totale de militantisme contre le VIH/sida en Allemagne. Le film conduit Rosa von Praunheim à exécuter un des gestes politiques les plus controversés de sa carrière : celui d'*outer* publiquement – sans

[www.goethe.de](http://www.goethe.de)

**GOETHE  
INSTITUT**

Sprache. Kultur. Deutschland.



leurs consentements – une série de présentateurs de la télévision germanique, à la manière des *actions-guérilla* de la collective *Queer Nation*.

Indéniablement provocateurs, les films (et les prises de position) de Praunheim composent un cinéma de la révolte qui se révèle aussi un cinéma du soin. Ses films les plus virulents, comme **Nicht der Homosexuelle**, sont systématiquement accompagnés de discussions avec le public. Il signe aussi des portraits de femmes et de marginalisé-es qui, derrière un *camp* un peu corrosif, révèlent une incroyable tendresse : pour ses acteur-ices (comme son amie Lotti Huber dans **Unsere Leichen leben noch**), pour ses collaborateur-ices (Elfi Mikesch, à la photographie, notamment, dans **Leidenschaften, Anita - Tänze des Lasters** ou **Horror Vacui**), pour des vieilles vedettes oubliées (**Ich bin ein Antistar - Das skandalöse Leben der Evelyn Künneke** et **Tally Brown, New York**), pour ses mères biologique et adoptive (**Meine Mütter - Spurensuche in Riga**).

Enfin Rosa von Praunheim dédie aux communautés trans et *drag* une série d'œuvres qui, sans échapper à certaines maladresses, offrent une tribune d'expression politique et artistique peu commune à l'époque (**Stadt der verlorenen Seelen** en 1983, **Ich bin meine eigene Frau** en 1992 et **Transsexual Menace** en 1996).

Juin 2026

expr<sup>âge</sup>  
mhtldor

ladestructiondesespacesvides

  
MISSING  
FILMS

CINEMATEK

[www.goethe.de](http://www.goethe.de)

GOETHE  
INSTITUT

Sprache. Kultur. Deutschland.